

LES AVENTURES DE TASSELOF BEARFOOT

Editorial du "Hobbit Patenté" du 17 juillet 4007 E.R" *

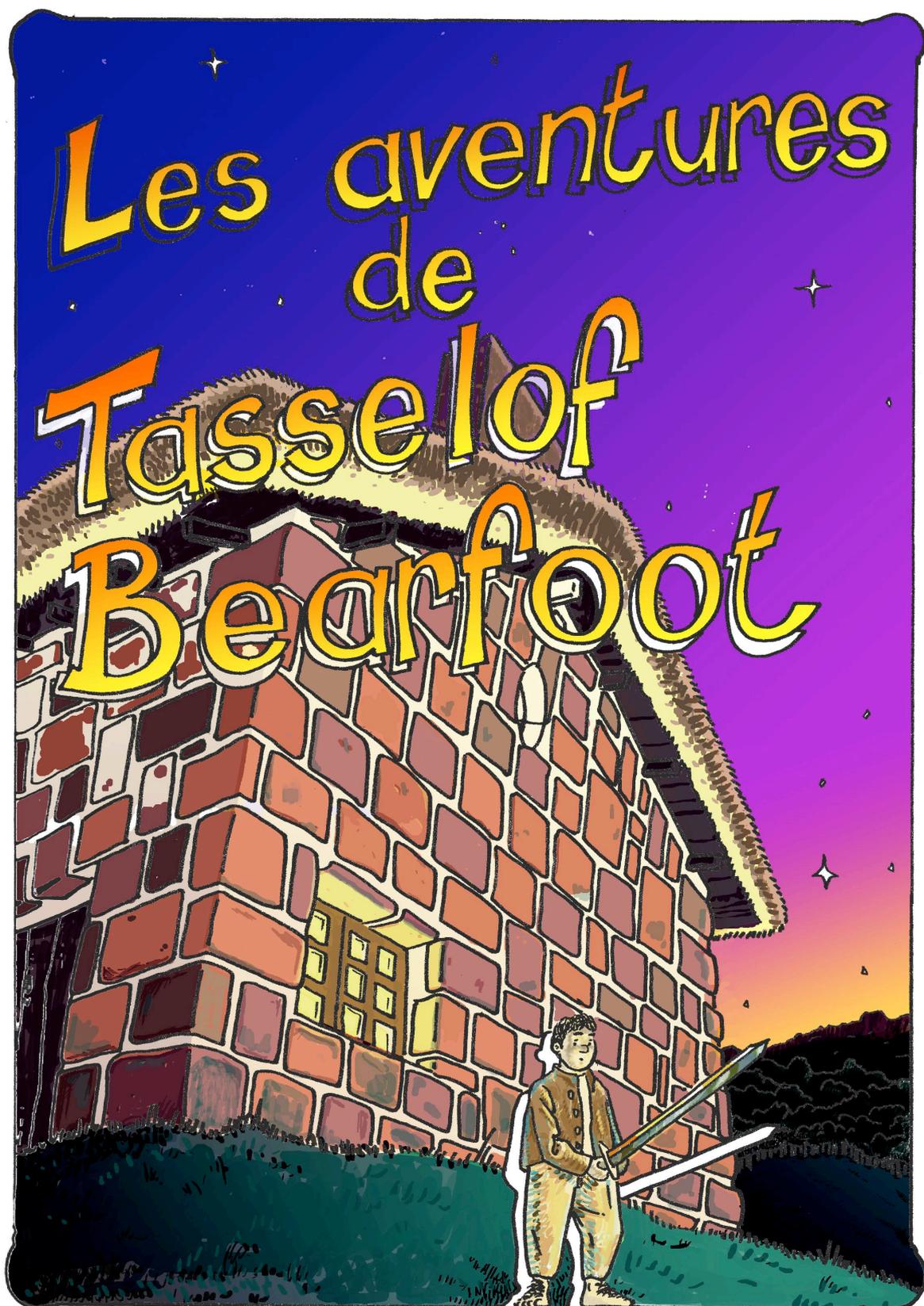
Chers amis Hobbits,

une avalanche de lettres s'est abattue dans nos trous : en effet, des hordes de jeunes et sympathiques Hobbits, fervents lecteurs du "Hobbit Patenté", nous ont écrit pour en savoir plus sur ce personnage passionnant et mythique que fut Tasselof Bearfoot. Ils vont être gâtés : Nous venons justement de redécouvrir de vieux manuscrits retraçant sa longue et tumultueuse histoire. Aussi, chaque semaine, vous aurez le plaisir de retrouver entre nos pages les croustillantes aventures de Tasselof Bearfoot, fleuron de la race Hobbite, digne de figurer au rang de ces insondables héros qui ont fait de l'histoire une légende.

**Eldarior Reckoning*

Dans la série
"Personnages Insondables"

Antoine Lacroix
&
Sylvain Rigollot
presentent



Nous remercions J.R.R Tolkien et Grégoire Lacroix pour leur aimable collaboration.

*"Un petit peuple, joyeux et valeureux, même s'il ne pèse pas
lourd dans votre haute politique".*

Mithrandir
Annales du Conseil des Sages.
An 2851 du 3^{ème} Age

CHAPITRE I DE L'ENFANCE DE TASSELOF BEARFOOT

Le 1^{er} avril 2945 naquit au sein d'une paisible famille hobbite un jeune bébé qui allait devenir la fierté de sa race. Il était ventripotent et bien membré, ses orteils étaient déjà abondamment pourvus, et malgré ses yeux encore fermés, on sentait déjà derrière ces paupières closes la marque d'une personnalité solide et bien affirmée. Il fut accueilli dans l'allégresse générale par ses parents, ses grands-parents, ses vieux oncles et tantes, d'autant plus qu'il était l'aîné et qu'il venait rajeunir une famille dont la moyenne d'âge était déjà sérieusement avancée. Cela lui valut d'ailleurs d'être élevé dans une ambiance sérieuse et classique où on lui apprit les bonnes et saines valeurs morales, comme le respect de ses aînés, l'obéissance et la modestie. Ses parents étaient des gens simples et gentils, qui voulaient préserver leurs enfants de la violence qui régnait en ces âges farouches dans le monde extérieur.

(Quoique dans l'esprit de Madame Bearfoot couvait secrètement le désir de faire de son fils un de ces grands héros dont parlent les légendes), il était clair pour M. Bearfoot, honorable paysan Hobbit, que le monde rural était ce qu'il y avait de mieux, qu'il ne fallait pas se mêler des affaires des autres, surtout celles de ces grandes gens qu'on voyait parfois furtivement traverser le pays avec des armes et des airs menaçants, sans aucun doute en quête d'affaires louches et malhonnêtes et que donc, Tasselof, en bon et respectable Hobbit, deviendrait paysan.

Le destin allait en décider autrement.

CHAPITRE II UN GOÛTER INTERROMPU

L'enfance de Tasselof s'écoula donc heureuse. Il grandit dans les vapeurs de gaufres au sucre (sa mère était un excellent cordon bleu), bercé par le rythme des printemps, isolé dans son cocon ouaté des fracas du monde extérieur. De temps en temps courait dans les villages quelque rumeur inquiétante, ou quelque récit de haut faits, mais de tout cela ne parvenaient aux oreilles de Tasselof que des échos lointains et diffus. De toute façons, loin d'éveiller en lui, comme le rêvait sa mère, une âme d'aventurier, cela le laissait en fait complètement indifférent. Ses plus profondes aspirations se limitaient à la sieste de l'après-déjeuner et à la gaufre du goûter. N'est pas Hobbit qui veut.

Pourtant, à l'insu de tous allait bientôt s'éveiller le véritable Tasselof Bearfoot, ce héros au grand souffle que nous aimons tant.

Tout commença dans les bois de Grange-à-Sec, qui dominant Grabble-Beef, village natal de Tasselof. Ce dernier se promenait avec son ami BigBill, un Hobbit jovial et bien bâti.

"Faisons donc une petite pause, dit Tasselof, j'ai justement une provision de gaufres au sucre dans ma besace.

- Ah, Tasselof, je te reconnais bien là ! dit BigBill. Eh bien d'accord, asseyons-nous ici."

Ils s'installèrent par terre, et Tasselof, l'oeil avide et la main tremblante, sortit une de ces merveilleuses gaufres au sucre de son sac. Il allait la porter goulûment à ses lèvres lorsque soudain résonna dans la profondeur des arbres un son mélodieux. On eut dit un rossignol qui chantait.

"Tu entends, dit BigBill, qu'est-ce que c'est ?

- Blorf, répondit Tasselof, une énorme gaufre au sucre dans la bouche.

- Allons voir, dit BigBill, qui s'élançait déjà.

- Mais... je n'ai pas fini ma gaufre ! cria plaintivement Tasselof.

Il finit son goûter posément, avalant avec délice ses gaufres. Profitant de l'absence de BigBill, il engloutit aussi dans son élan la ration de son ami. Puis il le rejoignit.. Il le vit se tenant là, en bordure d'une clairière, comme pétrifié par un charme et écoutant cette voix cristalline dont la pureté évoquait le flot galopant d'une rivière au printemps.

Tasselof s'avança un peu et vit au milieu de la clairière une créature de rêve, une jeune Hobbite belle et fraîche assise sur un tapis de fleurs multicolores. Autour d'elle voletaient une multitude d'oiseaux qui mêlaient leur gazouillis gentil à son chant cristallin. Son charme rayonnait dans toute la clairière, et l'on eut dit que les arbres se penchaient vers elle pour mieux l'écouter.

BigBill, qui jusque là était resté en arrêt, franchit alors le rideau des arbres et s'avança

lentement, enfonçant ses pieds dans le tapis de mousse. Elle ne le remarqua pas, perdue dans son chant. Mais soudain, un grand craquement retentit. C'était Tasselof, qui, ne voulant pas être en reste, s'était élancé hors des buissons et abattu lourdement sur un tas de branches mortes.

D'un coup le charme fut rompu. La belle s'arrêta de chanter, et, effarouchée, eut un mouvement de recul. Elle les dévisagea, dubitative, mais quand elle vit Tasselof qui se relevait, l'air complètement penaud et assez ridicule, elle éclata d'un long rire cristallin, innocent et pur. Les oiseaux se remirent à gazouiller, les arbres à danser et la rivière reprit son cours.

D'un geste, la belle les pria de s'approcher. "Bonjour, gentils Hobbits, dit-elle, comment vous appelez-vous ?" (et pendant qu'elle parlait elle observait Tasselof, et son regard était bienveillant.)

"Je suis BigBill, lança BigBill, et voici mon ami Tasselof Bearfoot. Nous sommes tous deux de fiers, jeunes et joviaux Hobbits de Grabble-Beef. Mais toi, qui es-tu ? Je ne crois pas t'avoir jamais vu.

- C'est que je ne quitte guère ces bois. J'habite une petite cabane non loin d'ici. Quant à mon nom, les oiseaux, les arbres et la rivière le chantent et m'appellent Jolie-Gorette.

Tasselof était subjugué par tant de grâce, écarquillant les yeux et parvenant à peine à saisir ce qui lui arrivait. Prenant son courage à deux mains, il essaya d'articuler quelques mots destinés à la belle, mais sa bouche n'émit qu'un borborygme confus.

"Que dit-il ? demanda Jolie-Gorette.

- Je ne sais pas, répondit BigBill, quand il est pris d'un accès de timidité on ne comprend plus très bien ce qu'il dit.

- Il est si mignon", souffla Jolie-Gorette, et elle prit une fleur de Niphredil qu'elle accrocha dans les cheveux de Tasselof.

C'en était trop ! Le Hobbit manqua de défaillir et se rattrapa à un tronc d'arbre qui passait justement par là.

Ils rirent beaucoup de sa maladresse, et Jolie-Gorette décida de les inviter chez elle pour prendre le goûter, ce que notre Hobbit s'empressa d'accepter. Les gaufres lui avaient ouvert l'appétit.

CHAPITRE III LARMES ET RATAFIA

Ils prirent un chemin qui s'enfonçait dans la forêt, et après quelques frondaisons ombragées, ils parvinrent en vue d'une gentille chaumière, de pierre sèche et de bois moussu, qui se tenait là, sous le couvert des arbres.

"C'est ici que j'habite avec mon vieux Grand-Père." Et se tournant vers eux Jolie-Gorette ajouta d'une voix pleine de compassion : "le pauvre, l'âge venant il a perdu l'usage de ses jambes. Il reste cependant plein d'allant, et m'aide grandement, la saison venue, à étiqueter les bocaux des confitures que je confectionne." Tasselof ne remarqua pas, occupé qu'il était à imaginer l'orgie de confiture que promettait ce goûter (fort bien venu au demeurant), l'ombre qui passa alors sur le visage de leur compagne. Elle ne dit mot en effet de la patiente dévotion avec laquelle, jour après jour, elle prenait soin du vieil Hobbit grabataire, au rythme grinçant de son fauteuil à bascule.

Ils franchirent enfin le seuil de l'accueillante chaumière. Mais Tasselof vit toutes ses gourmandes illusions réduites à néant. Pataugeant dans la marmelade de griottes et les débris de pots cassés, son fauteuil à bascule oscillant insolemment au-dessus de lui, gisait là le Grand-Père encore tout esbaudi de ce qui ne pouvait avoir été qu'un tremblement de terre.

"Pépé, que t'es-t-il arrivé ?" s'écria Jolie-Gorette en s'élançant vers lui. Il répondit en marmonnant indistinctement pendant qu'avec l'aide de ses compagnons, elle le relevait et le réinstallait dans son fauteuil.

"Où étais-tu, mauvaise fille ?" cria-t-il finalement, encore à batifoler avec de jeunes Hobbits, pendant que ton Grand-Père défend ce foyer au péril de sa vie !" Et ce disant il leur jeta un regard noir et suspicieux. Et il ajouta : "C'est devant la tempête que les preux se dévoilent". *

A force de patience, ils parvinrent à démêler l'écheveau de ses marmonnements colériques et de ses proverbes intempestifs pour finalement découvrir que c'était, là, oeuvre de la vieille sorcière Rachel, qui avait mis à sac la proprette demeure.

"Mais qui est cette infâme sorcière ?" demanda Tasselof qui se sentait fort peu de sympathie pour une personne qui l'avait privé d'un goûter bien mérité.

"Elle habite plus loin dans la forêt, sur une butte, répondit Jolie-Gorette, c'est une vieille femme malfaisante qui vit de rapines et se réjouit des méfaits qu'elle accomplit parmi les habitants des bois."

Dans sa voix perçait l'indignation.

** NDA : Dans le brouillard de ses souvenirs, le Grand-Père confond avec la fameuse maxime : "C'est devant la tempête que les vieux se dévoilent"*

"Mais je suis confuse de vous recevoir dans un tel désordre, ajouta-t-elle, réajustant son fichu. Tous ces événements m'ont fait oublier mes devoirs d'hôtesse. Laissez-moi quelque temps pour remettre la pièce en état, puis nous nous reconforterons autour d'un bon carafon de ratafia." A ces mots, Pépé et Tasselof approuvèrent d'un même élan. BigBill, quant à lui, proposa généreusement d'aider Jolie-Gorette. Après quelques minutes d'un effort collectif orchestré aussi frénétiquement que vainement par Pépé, tout fut en ordre. Jolie-Gorette alla alors chercher une vieille carafe de terre, juchée au sommet d'une armoire (hors de portée des convoitises de Pépé) qu'elle posa sur la table autour de laquelle s'était confortablement installés les convives. Puis elle partit quérir des verres dans la buanderie.

Mais elle revînt bien vite, en pleurant amèrement. "Le bracelet de tante Mimi, il a disparu ! Je le remisais là, à coté de la vaisselle. Je ne le retrouve plus."
Devant un tel acharnement du sort à mettre à mal le déroulement paisible de sa vie, toute sa stricte et vertueuse éducation Hobbite ne put l'empêcher alors de s'écrier :

"Raah, c'est cette conne de Rachel qui me l'a volé !"

Les Hobbits, abasourdis par de tels propos sortant de la bouche d'une si prude jeune fille la virent se verser une grande rasade de ratafia qu'elle avala d'un trait. Elle se calma alors un peu et leur servit la boisson tant attendue. S'asseyant, elle se mit à se lamenter sur la perte de son bracelet. BigBill s'évertuait à la consoler, tâche difficile car les phrases assassines de Pépé sur l'insouciance de sa petite fille ("bien caractéristique des nouvelles générations") n'arrangeaient rien à l'affaire. Tasselof s'efforçait au début de s'ouvrir à la conversation. Mais sa compassion pour Jolie-Gorette ne résista pas longtemps aux alléchantes avances de cette liqueur odorante, ni aux appels farouches de son gosier asséché par tant de malencontreux événements. Qui avait osé poser ce pot, là, juste devant ses papilles olfactives ? Quel démon était venu ainsi le tenter ? Tasselof n'y tînt plus ! Il se resservit d'un verre qui fut loin d'être le dernier. Scandées par les "slurps" répétitifs et satisfaits que produisaient ce rustique nectar dans sa gorge avide, les voix autour de lui se fondaient en un brouhaha indistinct et lointain. Soudain, perçant ce brouillard s'éleva la voix indistincte et plaintive de Jolie-Gorette : "Qui saura me rapporter ce bracelet ? Qui l'arrachera aux griffes de cette sorcière ?" S'extirpant de sa torpeur éthylique, Tasselof se dressa au-dessus de la table qu'il frappa vigoureusement de son gobelet, éclaboussant les convives alentour : "Z'irai, Mam'zelle, z'irai ! Ze lui arrasserai vot'ceinture et ze saurai bien lui faire regretter tous ses m...méfaits".

Un silence effaré s'abattit sur la tablée. Tous le dévisagèrent sans comprendre. Le rire de BigBill ne tarda pas à s'élever : "Tasselof-le-Preux ! Arrêtes donc, bouffon. Rachel est d'une engeance autrement plus résistante que le gratiné de tes plats." Piqué au vif, Tasselof se campa sur ses deux pieds, et les poings sur les hanches, s'écria : "Tu co-connaiss mal Tasselof. Des mots, des mots, c'est tout ce que tu sais faire pour consoler la jolie Mam'zelle. Je te montrerai, moi, de quoi les Bearfoot sont capables. Z'irai ! Et en échange de son bon ratafia, ze lui rapporterai son collier.

- Il a raison ! s'exclama Pépé, frappant le sol de sa canne. Battons le fer tant qu'il est

chaud. N'eussent été mes vieilles jambes fatiguées, je l'accompagnerai. Et vous devriez en faire autant, jeune coq ! dit-il en se tournant vers BigBill. Où est donc la bravoure de vos aînés ?

-Bravoure ! Allons-donc ! Ce n'est là que forfanterie d'ivrogne, répondit BigBill. Laissez-le donc sortir, il n'ira pas plus loin que le potager.

-Tu es gentil, Tasselof, dit Jolie-Gorette d'une voix douce. Mais ton compagnon n'a pas tort. L'alcool t'est monté à la tête, et aller combattre Rachel est une tâche un peu téméraire pour un Hobbit. Je crains fort qu'elle ne te prenne dans ses rets."

Tasselof, que l'alcool avait rendu plus perspicace, perçut derrière les conseils prudents de Jolie-Gorette un sentiment qui était plus que de l'admiration... Son coeur s'enflamma, et il franchit sur le champ le seuil de la porte en lançant fièrement : "Rachel est un poison, je suis l'antidote".

Il s'enfonça alors dans la forêt, mais à son pas décidé succéda bientôt une démarche trébuchante. Une demi-heure s'était écoulée sans qu'il eut parcouru un long chemin. Et, comme les effets de l'alcool commençaient à se dissiper, il réalisa soudain qu'il n'avait pas la moindre idée de l'endroit où habitait la sorcière. Il s'assit contre un chêne pour étudier ce problème qui, réflexion faite, s'avéra crucial. Mais la fatigue s'abattit sur lui et il s'endormit en toute quiétude sur un tapis de mousse alors que le soleil se couchait.

CHAPITRE IV UNE BIEN ÉTRANGE RENCONTRE

Tasselof et Jolie-Gorette couraient main dans la main. La Nature était le temple de leur amour naissant et offrait à leurs pieds nus une douce allée d'herbe fraîche et de fleurs sauvages. Ils s'assirent sous le Grand Orme accueillant, bercés par le doux chant de la rivière. Tendrement, ils s'enlacèrent et les lèvres délicates de sa compagne vinrent se poser sur sa joue. La longue langue chaude et humide allait et venait, laissant apparaître deux terribles crocs.

"Des CROCS ?!" Tasselof s'extirpa de son sommeil. Une gueule effroyable, de laquelle dardait une paire d'yeux féroces était penchée sur lui. Un monstre léchait avidement son visage.

"Le soleil est déjà haut dans le ciel, Maître Periannath ! Il faudrait vous lever si vous voulez profiter de votre petit-déjeuner."

La voix provenait d'un être trapu dont la barbe touffue couvrait une lourde armure. Une longue hache à la tête étincelante pendait à son côté. D'une poigne ferme, il retenait une bête à son encolure.

"Ne craignez point ce tigre, poursuivi-t-il d'une voix rauque. Ses crocs sont réservés à nos ennemis. Mais venez-donc vous joindre à nous et expliquez-nous pourquoi un Hobbit dort seul dans la forêt."

Tasselof se leva, partagé entre l'effroi et l'étonnement. A sa surprise, il aperçut à ses pieds, derrière un ruisseau dans une petite clairière vallonnée, une dizaine d'hommes rassemblés autour d'un feu.

Chacun semblait exécuter des gestes rituels tout en conversant gaiement avec ses compagnons, dans une langue que Tasselof ne comprenait pas toujours.

Deux hommes bardés de fer se faisaient face. L'un, assis, aiguisait le fil d'une longue épée dont la lame était encore couverte de sang coagulé. Il regardait son comparse effectuer quelques passes d'armes tout en les commentant fièrement. A leur côté, se tenait en tailleur un homme vêtu de cuir, faisant et défaisant avec dextérité des noeuds sur une corde. L'attention du Hobbit se porta ensuite sur un être grand et osseux, vêtu d'une longue toge bleu sombre dont la capuche ombrageait le visage. Courbé sur un énorme grimoire, il en lisait le contenu tout en agitant ses grandes mains d'une manière étrange.

A sa droite, ne semblant aucunement préoccupée par ces agissements mystérieux, une jeune femme écoutait avec détachement une être dont les traits étaient emprunts d'une noblesse telle qu'il ne pouvait s'agir que de l'un de ces Elfes légendaires ! Il s'exprimait avec grâce et sa voix était musicale. Dans son dos pendait en bandoulière un long arc ouvragé d'argent.

Emerveillé, Tasselof vit ensuite surgir de la forêt un homme au visage avenant. Il portait dans ses bras un fagot de bois mort. "Ah te voilà enfin", s'écria un autre, vêtu

d'une armure magnifique, et qui faisait chauffer une barre de métal dans le feu. "Ce brasier était bien maigre pour mon ouvrage". Le porteur de bois s'avança vers l'âtre, dépassant un personnage renfrogné qui était prostré dans l'attitude de la prière.

Le dernier, enfin, dormait.

"Ne soyez pas timide ! Approchez-vous", lui dit son hôte. Et, arborant un large sourire, il se courba légèrement : "Je suis Thurin, fils de Thraïn, prince héritier de la maison de Durin, Seigneur de l'Arkenstone, Nain de Maha-Kazûd, pour vous servir".

Tasselof, un peu désesparé, en oublia presque ses bonnes manières hobbites. Il se pencha à son tour, gauchement, et balbutia : "Tasselof Bearfoot, fils de Bandobras Bearfoot, de Grabble-Beef". Son nom lui paraissait pour la première fois bien désuet devant tant de nobles titres. "Et voici Greti, reprit le Nain, digne tigre des régions glacées du Sarenmahr, et fort peu amateur de Hobbits au petit-déjeuner ! Je crois qu'il vous a d'ailleurs déjà adopté. Allons, descendons, le repas nous attend !" Ils traversèrent le ruisseau qui bordait la clairière, et s'avancèrent vers le cercle.

"Ah, voilà notre dormeur, s'écria le guerrier au visage avenant. Prenez place à mes cotés. Je suis Lord IronWolf. Quel vent vous a poussé à notre rencontre, Maître Holbytla ?

- "Hobbit", Seigneur, dit Tasselof, rougissant de sa propre hardiesse.

- Pardonnez mon ignorance, reprit son interlocuteur en souriant, je ne connais que fort peu ces régions. Nous n'y sommes que de passage. Mais laissez-moi vous présenter mes compagnons.

Tasselof s'aperçut alors que tous avaient cessé leurs activités et le scrutaient maintenant avec attention. Sa confusion en fut accrue. Ils se présentèrent l'un après l'autre à lui : des noms aux consonances étranges défilèrent sous son pauvre crâne. Puis ils l'assaillirent de questions. Tasselof perdait pied, balbutiait des réponses incohérentes. Heureusement, IronWolf vint à son secours : "Mais laissez notre hôte, vous voyez bien qu'il ne peut répondre à dix personnes à la fois. Se tournant vers lui : "Que diriez-vous d'un petit déjeuner, après lequel nous pourrions discuter plus calmement ? "

Une lueur de reconnaissance s'alluma dans le regard du Hobbit qui enfin pouvait se rattacher à quelque chose de familier. Il accepta alors un gruau malodorant qu'il ne se serait jamais cru capable de pouvoir avaler. Il en prit une seconde fois, et à la stupeur de ses hôtes, en demanda encore à nouveau ! Non seulement ils n'avaient jamais vu si petite personne engloutir autant, mais Syltor leur révéla discrètement à la seconde demande qu'il s'agissait-là en fait d'une bouillie de picotin destinée à leurs montures. Tous partirent d'un gros rire gras, sauf IronWolf qui eut un soupir découragé et repartit chercher du bois.

A son retour, Tasselof achevait sa collation et se sentait l'esprit à une sieste réparatrice. Mais il dû vite déchanter car les questions fusèrent à nouveau. Il leur exposa brièvement son histoire, passant juste sous silence son ébriété. Il lui sembla qu'à la mention du nom de Rachel, l'attention remonta et que ses hôtes avaient un regard entendu. Il finit son récit en leur avouant son désarroi, se demandant à présent comment il allait venir à bout de cette sorcière, ne sachant même pas où elle habitait.

Après un silence, ce fut l'être osseux et taciturne qui prit la parole. Tasselof l'entendait pour la première fois. Sa voix, surgissant de l'ombre du capuchon, était rocailleuse. Les mots, prononcés avec lenteur et insistance, prenaient possession de l'esprit du Hobbit. "Tu dois être bien fatigué, après tant de péripéties. Il te faut dormir à présent." Les mots fascinants se mêlèrent aux effluves du sommeil qui plongea Tasselof dans un profond oubli.

L'esprit du Hobbit s'envola alors par delà les cieux et la voûte nuageuse et il crût discerner des personnages gigantesques qui semblaient trôner sur le monde. La voix de l'un d'eux tonna comme un orage, prononçant ces mots mystérieux : "Je lui ai lancé mon sleep, Grand Maître.

- Tu t'enlèves deux points de pouvoir.

- C'est déjà fait, Grand Maître."

On entendît comme un roulement dans le lointain, puis, après un temps : "Il ne se sauvegarde pas."

Tasselof sombra alors dans le néant.

CHAPITRE V LA CHAUMIÈRE EST EN VUE

Le Hobbit était inconscient. Ils purent tenir un conseil. Ils devaient justement se rendre chez Rachel mais cette rencontre n'était pas prévue. Erra Nuilfähr et le chevalier Grock Schtroumgrouf s'opposaient fermement à sa participation à l'affaire. Il ne pouvait que les gêner, et même si le Magicien ne détectait rien d'anormal en lui, l'expérience leur avait appris à ne pas se fier à n'importe qui.

"L'affaire qui nous amène, proclama Erra, ne tolère ni contre-temps ni risque inutile. - Il est vrai que tes ambitions au sein du Conseil des Mages sont plus importantes que les déboires d'un simple Hobbit", ironisa Maclu. Le Prince Thurin et Lord IronWolf étaient en revanche touchés par son histoire, son innocente bonhomie, et donc prêts à l'aider. Aucun mal n'émanait de lui. Le reste de la troupe était partagé, penchant de coeur vers le Hobbit mais de raison pour les sages propos de leur Magicien. On soumit donc la question au vote. Il fût décidé à une assez large majorité que le Hobbit viendrait avec eux. Thurin en prendrait la responsabilité. Grock, le suspicieux, resta réfractaire à cette décision et prît en son fort intérieur le parti de sévir à la moindre incartade.

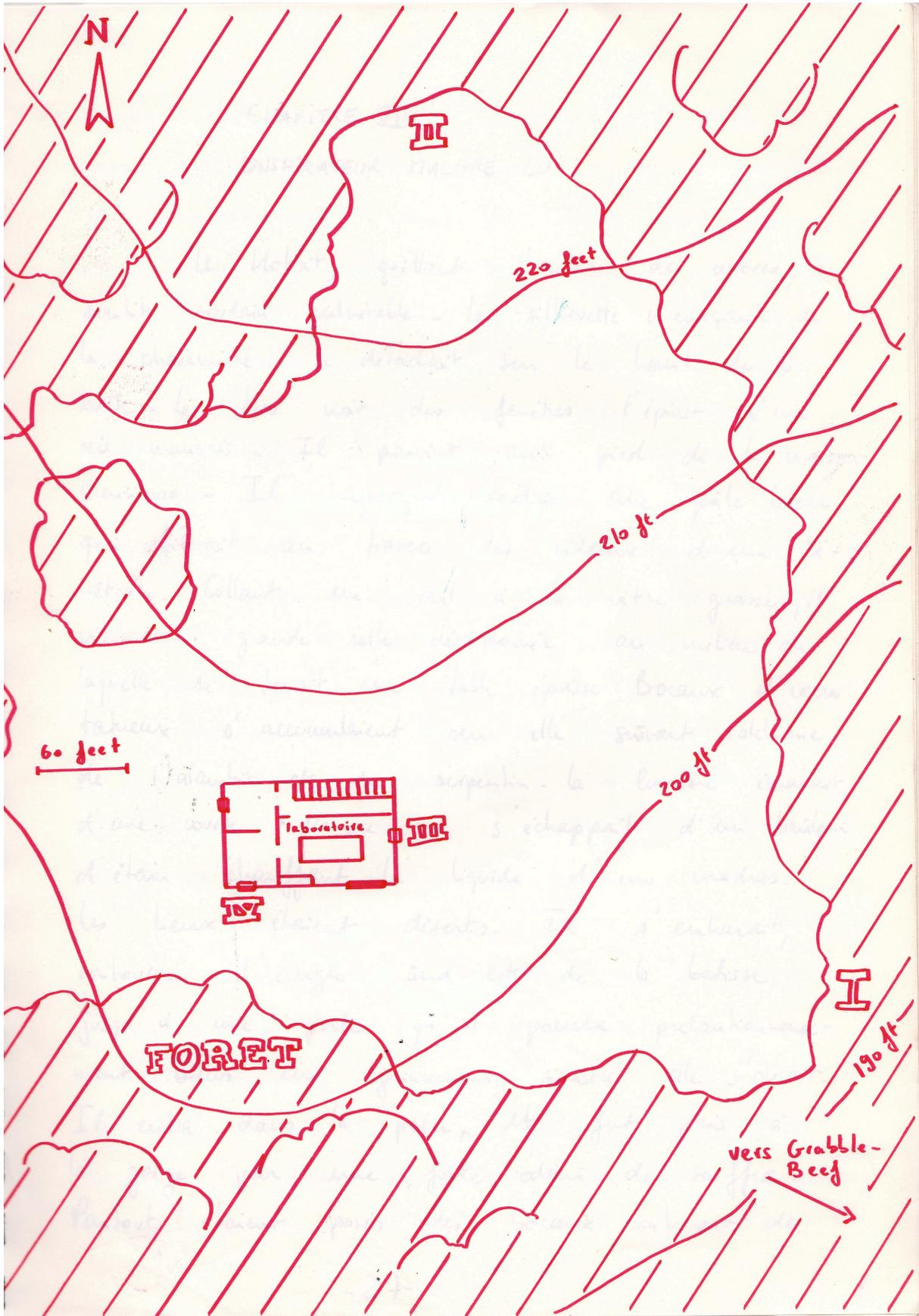
"Le sommeil est une chose coutumière chez les Hobbits, j'apprends, dit Thurin souriant et secouant légèrement Tasselof. C'est la seconde fois que je vous réveille en une heure !"

"Nous avons décidé de vous aider. Nous nous rendrons ensemble chez Rachel. Il se trouve que nous savons où elle habite."

Sans avoir eu le temps de réaliser ce qui lui arrivait, Tasselof fut placé en croupe sur le poney de Thurin et bientôt toute la troupe s'ébranla. Après un quart d'heure de marche rapide, il se rendit compte qu'il n'avait en fait aucune envie d'aller chez cette sorcière. L'alcool de la veille et la confusion de la matinée le lui avait presque fait oublier. Ce n'était pas là affaire de Hobbit mais de Grandes-Gens. Cette pensée-là venait hélas trop tard. Pris qu'il était par les événements, il ne pouvait plus reculer. L'image de Jolie-Gorette s'imposa alors à lui, et cela lui redonna du courage.

A la tombée de la nuit, ils sortirent de la forêt (** en I; pour les indications en chiffres romains, se reporter au plan ci-joint*) et devant eux sur une hauteur se dressait une vaste chaumière d'aspect sinistre. De son toit s'élevait une fumée noirâtre. Ils hésitèrent sur la conduite à tenir : attaque de groupe ou investigation discrète ? Grock proposa sournoisement d'envoyer leur nouveau compagnon en éclaireur, ce qui glaça l'intéressé d'effroi. Mais tous semblaient d'accord, il ne pouvait pas se dérober. Galag, le guerrier qui se tenait en avant-garde lui tendit une dague. Tasselof crût discerner l'ombre d'un sourire narquois sur son visage.

"Hé bien puisqu'il le faut" se dit-il en se glissant hors des fourrés.



CHAPITRE VI CONSPIRATEUR MALGRÉ LUI

Le Hobbit, quittant l'ombre des arbres, se sentit soudain vulnérable. La silhouette menaçante de la chaumière se détachait sur le haut de la butte. Le trou noir des fenêtres l'épiait d'un oeil mauvais. Il parvint au pied de la maison silencieuse. Il aperçut soudain une pâle lueur qui filtrait au travers des rideaux d'une fenêtre. Collant un oeil à la vitre grasse, il vit une grande salle désordonnée au milieu de laquelle se tenait une table épaisse. Bocaux et verres tortueux s'accumulaient sur elle suivant l'alchimie de l'alambic et du serpent. La lumière émanait d'une courte flamme qui s'échappait d'un brûleur d'étain chauffant le liquide d'un madras. Les lieux étaient déserts. Il s'enhardit, contourna l'angle sud-est de la bâtisse jusqu'à une porte qu'il poussa précautionneusement. Dans un grincement sinistre elle s'ouvrit. Il entra dans la pièce, et fut pris à la gorge par une forte odeur de soufre. Partout étaient posés des bocaux contenant des liquides épais aux couleurs sombres. Dans certains il pouvait voir des reptiles gluants de lovant mollement et spasmodiquement sur les parois de verre.

Détournant vivement son regard, il tomba sur une bouteille oblongue qui portait l'étiquette : RATAFIA. Presque malgré lui, il s'en saisit et, portant le goulot à ses lèvres, il laissa le liquide sirupeux lui réchauffer le gosier. Puis il reposa prestement la bouteille. Le bruit qu'elle produisit résonna dans la pièce, réveillant en lui le danger de la situation : Rachel pouvait survenir à tout moment. Il inspecta alors minutieusement la salle. Au-dessus de la cheminée était accrochée une longue et superbe épée. L'alcool bouillonnait dans ses veines. Escaladant le linteau de pierre, il se saisit de l'arme. Malgré sa taille, elle était légère.

"Mais que fait donc ce fouineur ? grommela Grog. Voilà bien un quart d'heure qu'il est parti.

- Nous devrions aller le rejoindre, dit Finiel Dungar, la voleuse. Il est peut-être en mauvaise posture.

- S'il lui était arrivé malheur, je ne me le pardonnerai jamais, dit Thurin. Allons, vite !

- Je prends la tête, annonça Galag.

- Je te suis, avec Thurin et son tigre, dit Iron. Les Magiciens, derrière nous, avec les Voleurs. Bjorn et Maclu, mettez-vous derrière eux.

- C'est bon, je fermerai la marche avec Grog, conclut Flynn.

Ils gravirent silencieusement la butte et parvinrent devant la chaumière (en III). Gerald Demeron risqua un regard par la fenêtre. Après un temps, il se tourna vers les autres, arborant un large sourire : "venez-voir, je crois que ça vaut le coup d'oeil". Interloqué, le groupe s'agglutina autour de la fenêtre et découvrit avec surprise son Hobbit exécutant de vains moulinets avec une épée, qui se voulaient visiblement d'habiles passes d'arme.

"Je suis Meriadoc Brandebouc terrassant Sharcoux le terrible, criait-il avec la

conviction de l'ivrogne. Ils allaient partir d'un éclat de rire général lorsqu'ils virent, à l'intérieur, la porte du fond s'ouvrir.

Celle qui ne pouvait être que Rachel apparut devant Tasselof. Des années de malice avaient fait grand ravage sur son corps. Elle se soutenait, tordue et bossue, à un court bâton de bois. Son visage était aigri et mesquin, perclus de verrues et sillonné de rides sinistres. Elle était vêtue de haillons noirs et crasseux.

Ses yeux exorbités et grimaçants étaient posés avec perplexité sur l'intrus. Mais Tasselof était à nouveau sous l'effet du ratafia et, loin d'être apeuré, il la toisa et l'exhorta en ces termes :

"Holà, vieille femme ! Ne reconnais-tu pas la mort quand tu la vois ?"

Après une hésitation, elle répondit, comme mécaniquement :

"Je la reconnais et je l'implore tant qu'elle ne s'abat pas sur moi ."

Puis elle sembla se raviser :

"Qui êtes-vous ?"

- Mais que t'importe, vieille sorcière ! dit Tasselof, redoublant de furie guerrière devant la responsable de toutes ses fâcheuses mésaventures. Je suis venu reprendre ce qui m'est dû. Rendez-moi ce...

- N'en dites pas plus. Je sais, je comprend, siffla-t-elle d'un ton entendu. Pardonnez ma surprise, Seigneur, mais je ne m'attendais pas à vous voir sous cette apparence. Choix judicieux, d'ailleurs, pour passer inaperçu en ces contrées.

- Foin de ces bavardages inutiles, sorcière ! Allez sur le champ me quérir l'objet, proclama Tasselof avec superbe. Il faisait de toute évidence, et de façon justifiée, forte impression sur la marâtre.

- Tout de suite, Monseigneur", siffla-t-elle obséquieusement. Puis elle disparu par la porte du fond.

"C'est un traître, je vous avais prévenu, s'exclama Grock. Dorénavant, fiez-vous à mon intuition en ce domaine." Se tournant vers Thurin : "Ta naïveté m'étonne, fils de Thraïn. Et souvenez-vous, tous tant que vous êtes, il faut se méfier de la trahison au sein même du groupe.

- Nous avons été joués, reprit Maclu.

- Voilà qui n'était pas prévu dans mes calculs, murmura Erra comme pour lui-même. Cette phrase incongrue sur la mort a tout, assurément, d'un signe de reconnaissance." Puis, après un temps : "pourtant, quelque chose m'échappe dans toute cette histoire...

- Mais qui se cache derrière le masque de Tasselof Bearfoot ?" s'interrogea Syltor-le-Manchot. Flynn intervint brusquement : "l'heure n'est pas à la réflexion, il faut agir au plus vite". Gerald Demeron, qui continuait à épier le Hobbit, s'écria soudain : "Attention, il sort !"

CHAPITRE VII AMI OU ENNEMI ?

Les effets de l'alcool commençaient à se dissiper. Tasselof, seul dans ce sinistre laboratoire, réalisait le danger de sa situation. Les autres étaient loin et peut-être la sorcière s'était-elle jouée de lui. Il entendit des pas au-dessus. Quelqu'un marchait. "Il faut que j'aille les prévenir, pendant qu'il est temps". Prestement, il sortit. Dehors, l'air frais acheva de le dégriser. Descendre la butte, vite. Il faisait trop noir pour voir en bas, dans les fourrés. Courant à demi, il dévala la pente. Soudain, une ombre agile se jeta sur lui, saisit son bras droit et le tordit dans son dos. Une lame claire au contact froid brilla sur sa gorge.

"Je te tiens, petit traître", souffla Finiel. La silhouette terrifiante du Magicien se planta devant lui, menaçante : "Ne tentes pas de nous jouer quelque tour à ta façon. Je me tiens sur mes gardes. Expliques-nous plutôt ce que tu allais chercher chez cette sorcière !

- Laissez-moi, laissez-moi," implora Tasselof, qui n'y comprenait plus rien.

Thurin était perplexe. S'approchant de Bjorn, il lui souffla à l'oreille : "S'il était vraiment un traître, pourquoi, par Mahal, est-il revenu vers nous ?

- Tu as raison, il y a là quelque chose d'étrange, lui répondit le Clerc. Attends, je vais essayer avec l'aide de Mishakal et Palladine de percer à jour sa vraie nature." Se dressant devant le Hobbit apeuré, il médita quelques instants, puis le scruta intensément. Enfin, un sourire éclaira son visage.

"Je crois que nous avons été victimes d'un malentendu, dit-il. Tes sens ne t'avaient pas trompé, Erra, nous sommes assurément en présence de Tasselof Bearfoot, de Grabble-Beef. Je ne perçois aucune tromperie en lui."

Tasselof commençait à entrer en ébullition : "En voilà assez de vos histoires. Arrêtez de vous acharner sur moi ! Qu'est-ce que je suis venu faire ici ? Des tigres, des sorcières, des Magiciens, des Elfes et des épées. J'ai eu bien assez d'aventures pour toute ma vie. C'est dit : je rentre chez moi !"

Tous sourirent, rassurés et amusés par le spectacle de cette colère puérile. Erra même parût un instant en oublier ses préoccupations. Mais il se reprit vite. Se tournant vers Galag, il murmura : "Il n'est pas question de le laisser partir, j'ai besoin de lui de toute urgence. Je crois que nous allons parvenir à nos fins sans combattre. Mais il nous faut faire diligence.

- Toujours à parler par énigmes, Erra. Explique-toi donc clairement pour changer.

- Je crois comprendre où il veut en venir, s'exclama Syltor. Il est entendu que si Tasselof n'est pas un traître, la sorcière l'a pris pour quelqu'un d'autre. Nous pourrions exploiter cette situation.

- Je pense que je pourrai faire quelque chose de toi, Syltor, dit ironiquement Erra, (quoique tu n'aies pas tout perçu). Puis, se tournant vers Tasselof : Tu as eu beaucoup

de chance. Tes propos d'ivrogne ont eu plus de portée qu'il n'y paraissait.

- Il est en effet évident que je lui ai fait peur, se rengorgea Tasselof. Mais il va falloir maintenant apprendre à vous débrouiller sans moi."

Ce disant, il s'apprêta à descendre la pente, mais la voix impérieuse d'Era le figea sur place :

"Je n'en ai pas fini avec toi, Tasselof Bearfoot. Tu vas immédiatement remonter chez la sorcière et continuer à jouer le jeu.

- Mais je ne comprend toujours pas, dit Thurin. Pourquoi faire ?

- Ils ont des yeux, mais ils ne voient pas, soupira Erra. Bon sang n'avez-vous donc que du muscle à la place de vos cervelles ?! Si Rachel attendait un visiteur, ce n'était évidemment pas pour lui remettre quelque breloque de Hobbit. Notre venue vient troubler une rencontre secrète préparée de longue date. Le *livre* pour lequel je suis venu a suscité d'autres convoitises, je constate.

- Aah bien sûr ! Rachel devait le remettre ce soir même à un visiteur. Par une chance inespéré, elle a cru qu'il s'agissait de notre ami.

- Mais, demanda Bjorn, qui pourrait s'intéresser à cette vieille folle perdue dans la forêt de Grange-à-sec ?

- Sur cela, j'ai ma petite idée, répondit évasivement le Magicien, mais je ne suis encore sûr de rien. Si mes soupçons se confirment, je crois que nous ne remercierons jamais assez la chance qui nous a amené dans ces lieux à temps.

- Quoi qu'il en soit, intervînt Macluthieu, il nous faut faire vite. Le visiteur peut arriver d'un instant à l'autre. En outre Rachel doit commencer à se demander où est passé son hôte.

- Mais de qui et de quoi parlez-vous ? s'exclama le Hobbit. Tout ceci ne me présage rien de bon !

- Nous n'avons pas le temps de t'expliquer, lui dit Iron. Il faut simplement que tu retournes là-haut au plus vite. La sorcière va te remettre un livre. Prends-le et ramène-le nous. N'oublie pas que tant que tu lui feras peur, elle t'obéira.

- Mais que vient faire ce livre-là ? Je n'en ai cure, débrouillez-vous tout seuls. Ce qui m'intéresse, moi, c'est le bracelet" répondit Tasselof.

Syltor sortit alors de sa manche un objet lumineux, d'or et de bijoux, qu'il lui présenta en suggérant :

"Ne crois-tu pas que ce bracelet serait le plus beau des cadeaux de fiançailles ? Il est à toi si tu t'acquittes de ta tâche.

- A moi, rien qu'à moi ? Je pourrais en disposer comme je l'entends ? fit le Hobbit, fasciné.

- Rien qu'à toi".

Tasselof partit comme une flèche, en s'écriant : "attendez-moi, je reviens tout de suite". Lorsqu'il fût assez loin, Grock se tourna vers le Magicien :

"Mais d'où sors-tu cette splendeur, Syltor Erchamion ? Je croyais que nous avions convenu certains accords concernant les butins.

- Il est à toi, je te le donne, répondit l'intéressé, posant le bijou dans la main du guerrier. A ce contact, le bracelet s'évanouit soudain.

Une lueur d'admiration traversa les yeux de Finiel Dungar.

"Ton habileté en magie, Erchamion, n'a d'égal que ta diplomatie !

- Taisez-vous, les interrompit Flynn. Ils le virent dresser la tête, attentif. "J'entends des cavaliers qui approchent... Vingt je crois. Au nord. Les arbres gémissent à leur passage.

- Aïe ! C'est notre visiteur, dit Maclu.

- Malheur, s'écria Thurin, il faut immédiatement prévenir le Hobbit.

- Trop tard, annonça Erra. Il vient de franchir le seuil !

CHAPITRE VIII
OU L'ON APPREND QU'UN MAGICIEN NE LAISSE JAMAIS
RIEN AU HASARD.

Le bruit de sabot que seul Flynn entendait jusque alors leur devînt perceptible à tous. Soudain une lueur perça à travers les arbres. Au fur et à mesure de la progression vers la chaumière elle apparaissait et disparaissait, plus intense à chaque fois.

"Cette lumière est trop forte pour être celle d'une torche, murmura l'Elfe.

- De toutes façons Tasselof doit avoir le temps de sortir, s'écria Maclu.

- Nous avons peut-être eu tort. Nous n'aurions pas dû lui faire courir tant de risques, dit Thurin.

- C'est moi qui ai pris des risques en confiant à ce Hobbit une mission d'une telle importance, lui répondit Erra en allumant nerveusement sa pipe. Et cette porte qui reste obstinément close ! Mais que fait-il donc ?!

- Eteins-donc cette pipe ! reprit Thurin rageusement, tu vas nous faire repérer. Serais-tu nerveux ?

- On le serait à moins, rétorqua Erra qui tira de plus belle sur la bouffarde de laquelle s'échappa une épaisse fumée.

- Nous devrions peut-être aller l'aider, proposa Bjorn, au lieu de nous quereller. C'est quand même nous qui l'avons fourré dans ce pétrin...

- Non, le coupa le Magicien. Attendons le dernier instant avant d'intervenir. Il peut encore sortir sans encombre. En outre, c'est dans le secret que réside notre force."

Mais Tasselof ne donnait aucun signe de vie. La chaumière se dressait calme jusqu'à l'insolence.

"Où en sont-ils, Flynn ? s'enquit Galag.

- Ils vont bientôt sortir de la forêt, j'entends le cliquetis de leurs armures, répondit l'Elfe. Erra, éteins ou au moins éloigne cette pipe : elle me gêne.

De fait la fumée s'épaississait étrangement. Elle enveloppa bientôt le groupe dans un brouillard odorant, puis, comme mue par une volonté propre elle roula ses flots de brume le long de la pente, gagnant la chaumière et cachant enfin à leur vue la lisière nord de la forêt.

"J'espère que cela les retardera quelques temps, annonça Erra d'une voix neutre, ou, au moins, permettra à notre Hobbit de s'échapper discrètement.

- Habile, mais c'est une arme à double tranchant, poursuivi Flynn ; je ne les distingue pratiquement plus."

Puis scrutant encore plus intensément la brume, il s'écria soudain : "Les voilà, ils sortent de la forêt, à moins de 500 pieds de la chaumière !" (*en II*)

- Tasselof est pris au piège", soupira Thurin.

CHAPITRE IX DANS LA GUEULE DU LOUP !

Tasselof était inconscient de la menace qui pesait sur lui. Quand il entra dans la chaumière, pas très rassuré mais décidé à en finir au plus vite, Rachel l'attendait. Elle tenait dans ses mains un large grimoire poussiéreux. A sa vue, elle fit une grimace qui se voulait sans doute un sourire.

"Mais où étiez-vous, Seigneur ? Je m'inquiétais.

- Euh... euh... hésita Tasselof, je suis allé prendre l'air. Il règne une telle puanteur en ces lieux.

- Pardonnez-moi, mon Seigneur, mais je ne suis qu'une vieille femme, trop occupée pour pouvoir tenir correctement ma maison et...

- Finissons-en, la coupa le Hobbit, donnez-moi le bra... euh, le livre."

S'exécutant elle tendit précautionneusement l'objet. Tasselof ploya sous le poids et faillit le lâcher. La sorcière s'aperçut de sa maladresse et lui dit d'un air entendu :

"Les enveloppes que l'on choisit ont parfois certain désavantage. A la discrétion il vous a fallu sacrifier la force. Mais, d'ailleurs, venez vous asseoir ; votre journée a dû être épuisante. Je serais en outre flattée que vous acceptassiez de mon ratafia. C'est un élixir de mon cru. Je l'ai confectionné en votre honneur Seigneur."

A la mention du précieux liquide le Hobbit oublia toute prudence. D'accord il fallait faire vite, mais après tout une bonne lampée de ratafia ne pouvait pas lui faire de mal. Une seule, il se le promettait, après il partirait.

La sorcière poussa un siège branlant et poussiéreux jusqu'à lui. Il s'assit confortablement devant la table, savourant son pouvoir. Avec empressement un verre et une bouteille furent posés devant lui. La vieille se coula sur un banc en face, le regardant avec soumission. Elle semblait préoccupée par une question qu'elle n'osait lui poser. Puis elle se décida.

"Pour notre arrangement, Monseigneur, dit-elle avec gêne, je suppose que vous m'enverrez un émissaire ?

- Oui, oui bien sûr, répondit le Hobbit avec détachement, ne comprenant pas et ne voulant pas chercher à comprendre. Il se versa alors un plein verre de ratafia qu'il porta goulûment à ses lèvres. Soudain, du coin de l'oeil, il aperçut un objet qui attira son attention. Derrière un vieil alambic crasseux se trouvait un bracelet d'argent terni. Se pouvait-il qu'il s'agisse-là du bijou de Jolie-Gorette ? Il fallait en avoir le coeur net. Mais comment, sans éveiller la suspicion de Rachel ? Tasselof vida son verre d'un trait. Puis il réfléchit quelques instants. S'éclaircissant la gorge il dit alors :

"Je comprends maintenant pourquoi vous n'avez pas l'esprit au ménage. Il y a fort à faire avec tout ce matériel : alambics, serpentins, potions et bocaux les plus divers. Je vois même un bracelet ; vous travaillez sur l'argent en ce moment ?"

Tasselof serra les dents, réalisant la grossièreté du stratagème. Mais Rachel ne parût faire aucun rapprochement.

"Pas du tout Seigneur. Cette breloque m'a été remise en gage de soumission par les Hobbits du voisinage, se rengorgea-elle au contraire. D'ailleurs j'ai été clément cette fois-ci. Regardez, dit-elle en lui mettant le bracelet sous les yeux, il s'agit-là d'un bien piètre ouvrage."

"Zut, pensa Tasselof, ce n'est pas celui que je cherche." Mais, à cet instant même, il vit gravé à l'intérieur du bracelet le nom de sa douce amie.

"Menteuse, c'est celui de Jolie-Gorette !" s'écria-t-il malgré lui. S'apercevant trop tard de sa dramatique erreur, il mit la main devant sa bouche, étouffant un cri de désespoir. Mais la vieille en face de lui, eut le même mouvement de recul effrayé et à son effarement l'implora.

"Pardonnez-moi Monseigneur. Dans mon orgueil j'ai cru pouvoir vous tromper, mais ce n'était que pour mieux vous plaire. J'aurais dû me douter que vous lisiez dans mes pensées."

C'était trop beau, pensa Tasselof, qui ne comprenait pas l'attitude de la sorcière. Il l'observa suspicieusement pour essayer de percer à jour une tromperie de sa part.

Mais aux yeux de Rachel, ce regard était trop chargé de reproches et de mépris. Elle tenta de se racheter une ultime fois, se courbant lamentablement.

"Prenez ce bracelet, Monseigneur. Prenez-le en réparation de mon affront."

Devant l'hésitation de Tasselof, elle renchérit, rampant presque : "Je vous en prie".

Tasselof prit donc le bracelet avec condescendance. "Je suis génial, se dit-il. Avec quelle habileté j'ai roulé cette vieille suie ! Je lui montrerai et il comprendra, ce grand échalas en robe longue, qui est Tasselof Bearfoot."

Il décida alors de prendre congé de Rachel, ayant hâte de retrouver Jolie-Gorette et de lui remettre ce bijou, qui assurément deviendra la gage de leur amour.

"Va, sorcière, laisse-moi. Je m'en vais maintenant."

Ce disant, il se dirigea vers la porte avec une superbe exagérée et l'ouvrit. Ses yeux s'écarquillèrent alors d'effroi. Un homme gigantesque, vêtu de noir, se dressait dans toute l'embrasure de la porte :

"Eh bien ! dit-il d'une voix grave et menaçante, ne reconnais-tu pas la mort quand tu la vois ?"

Il la reconnaissait bien, hélas !

CHAPITRE X A L'ASSAUT !

Une légère brise se levait dissipant le brouillard dans la clairière. Flynn put alors observer un bien étrange cortège. Dévalait du nord sur la chaumière un groupe de dix-sept cavaliers précédés d'un inquiétant équipage (*en II*). Sortis tout droit d'un cauchemar, deux êtres couverts de flammes menaient à grands coups de fouet un terrible attelage. Derrière eux, dressés sur le char, se tenait un homme immense, de noir vêtu. Une longue cape d'ombre, claquant au vent, lui était une sinistre traîne.

"Ne restons pas prostrés dans l'attente. Sus à l'ennemi, compagnons !" s'écria-t-il saisissant son arc et partant de l'avant. D'un même élan tous le suivirent. Il fallait se presser. Si leurs adversaires étaient plus loin qu'eux de la chaumière, ils bénéficiaient néanmoins d'un terrain en pente et étaient à cheval. Leur seul espoir était de les surprendre à la faveur de la nuit une fois la côte gravie.

Mais en effet ils arrivèrent trop tard. L'ennemi avait mis pied à terre, et celui qui devait être leur chef se tenait sur le seuil de la porte, éclairé d'une manière horrible par ses créatures de feu.

"Garath, cria Grock, Garath pour l'Eldarior !

- Maha-Kazûd, Maha-Kazûd !", hurla le Nain, se ruant à son tour à l'assaut. Mais avant même que quiconque eut pu se jeter dans la mêlée, on entendit la voix forte et gutturale d'Erra Nuilfihr surmontant la clameur. Lors il prononçait une formule dans une langue oubliée et ses mains dessinaient d'un geste ample les tourbillons d'un blizzard glacé qui se formait devant lui. Soudain il le projeta sur le groupe qui se tenait devant la porte. La tourmente s'attarda sur eux quelques instants, puis disparut dans un dernier hurlement. Meurtries, les créatures de feu s'étaient collées contre le mur, les mains plaquées sur leur visage. Quant à leur chef, qui s'était retourné, il sembla soutenir le choc, son corps tendu, les poings serrés, il était cependant marqué par la douleur.

Les choses se passèrent alors très vite. Grock et Thurin, dans leur élan, fondirent sur deux hommes d'arme. Hache et épée scintillèrent dans la nuit et s'abattirent impitoyablement sur l'ennemi, pourfendant casques et cervelles dans une gerbe étincelante. Simultanément d'un bond souple et puissant, le tigre s'élançait toutes griffes dehors sur une proie malheureuse.

Galag Cyborg et Lord IronWolf suivaient de près. Le trident du premier luisait froidement dans l'obscurité. Face à eux, un colosse à la barbe rousse fit tourner sa masse en poussant un hurlement de défi. L'arc elfique chanta. Avec une précision inexorable, une flèche se planta dans sa bouche.

Les ennemis quelques instants vacillèrent sous le choc. Mais, disciplinés, ils resserrèrent les rangs, exhortés par les ordres qu'hurlait maintenant leur chef. Ils avaient le nombre pour eux, et reprenant courage, se jetèrent sur leurs assaillants.

Le chevalier et le Nain qui en premier s'étaient rués à l'assaut se retrouvèrent cernés de cinq guerriers arborant de terribles fléaux d'arme. De son bouclier Grock para une attaque formidable qui s'écrasait sur lui, puis, se fendit, feignit de porter un coup par le haut, se courba soudain, trompant la garde de son adversaire, et le faucha latéralement. Thurin n'était pas en reste. Il abattit sa lourde hache sur un écu de métal qui vola en éclat brisant du même coup le bras qui le tenait.

Iron pris par derrière, sentit une lame lui transpercer le flanc. Le traître n'eut pas le temps de se réjouir. Galag était sur lui et traversant la cotte de maille, planta son arme dans sa panse. Le trident semblait se repaître des chairs qu'il fouillait. Mais un groupe d'hommes se portait à la rescousse. Saisissant le manche de son arme à deux mains, le Seigneur de l'Arkenstone leur projeta dans un geste circulaire sa victime moribonde, bousculant quelque peu leur fier ordonnancement.

Les clercs arrivaient enfin. Macluthieu saisit un adversaire à la base du cou, et, avec une intense concentration, le fit ployer sous la douleur. Bjorn lui n'avait pas le temps de se concentrer. Un farouche guerrier barbare, entièrement chauve, sauf pour une longue natte noire tressée qui partait du sommet de son crâne, allait le pourfendre d'une gigantesque épée. Dans un réflexe fulgurant, les masses d'armes qu'il tenait dans chacune de ses mains décrivent simultanément un ample arc de cercle avant de prendre en étau la gueule du barbare qui craqua sinistrement.

Finiel Dungar était à son affaire dans cette cohue. A l'insu de tous elle s'était coulée dans l'ombre de la chaumière (*en III*). Un adversaire se trouvait là, à l'écart de la mêlée. Sa dernière sensation fut celle de l'acier froid et effilé qui glissait sur sa gorge.

Gerald Demeron, qui voulait rejoindre le combat fut interrompu dans sa course par Erra Nuilfihir : "Ils sont bien assez de neuf pour venir à bout de ces Thyatisiens. J'ai besoin de toi Gerald. Suis-moi". Ils avisèrent une fenêtre latérale suffisamment éloignée de la mêlée. Ils s'en approchèrent discrètement et le Voleur l'ouvrit. Mais non loin d'eux, un archer était à l'affût. Il pointa son arbalète sur le dos du Magicien, plaçant son doigt sur la gâchette. Syltor n'avait rien perdu de leur mouvement et il perçut dans l'ombre le reflet du carreau. Dans un réflexe et avec une maîtrise impressionnante, il psalmodia quelque incantation ésotérique. Abasourdi et terrorisé, l'archer vit en un instant le bois de son arme et la chair de son avant-bras se contracter, se résorber puis disparaître. Il n'y avait que l'horreur de cette atroce et incompréhensible mutilation, puis le cri déchirant qu'il poussa lorsque le sang se mit à jaillir à gros flots.

CHAPITRE XI
"NE VOUS MÊLEZ PAS DES AFFAIRES DE MAGICIENS, CAR
ILS SONT SUBTILS ET PROMPTS À LA COLÈRE"

Erra et Gerald étaient dans une pièce sombre. Sans attendre, ils franchirent une porte sur leur droite. Ils débouchèrent dans un laboratoire désordonné et malodorant. De dos dans l'embrasure de la porte se trouvait le chef concentré sur le combat. Ils rasèrent le mur du fond jusqu'à des escaliers dont ils gravirent les marches le plus silencieusement possible. Ils parvinrent ainsi à un couloir étroit. Sur leur droite, une porte de laquelle provenait le chahut d'une dispute. Gerald l'ouvrit laissant le passage au Magicien. L'objet de sa quête passa sous ses yeux horrifiés pour aller s'abattre dans un froissement sur le crâne de la sorcière qui s'écroura inconsciente. Le choc finit d'achever le recueil rongé par le temps. Tout le contenu sembla se désagréger en de multiples fragments. "C'est bien fait", s'écria Tasselof les poings sur les hanches, toisant la marâtre gisante avec orgueil. Quelle chance, un public venait à point nommé pour assister à son exploit. Mais loin de le complimenter, le grand échelas traversa furieusement la pièce et se planta devant lui le dominant de toute sa taille : "Penses-tu donc avec tes pieds velus, nabot difforme ?" Puis, implorant le ciel : " N'ai-je donc peiné si longtemps que pour voir mes espoirs réduits en poussière par un gnome tout droit sorti d'un cauchemar d'alcoolique ? C'est ça ! Terre-toi dans l'ombre d'un placard avant que je ne te transforme en limace gluante.

- Ca ne sera pas la peine, dit Gerald en riant, je crois au contraire que ce Hobbit nous a évité bien des recherches inutiles. Regarde ! " Il désigna à Erra le coin d'un parchemin rigide qui dépassait de la couverture de cuir du grimoire. Il l'en retira précautionneusement et commença à le déplier. Mais avant même qu'il ait pu en observer le contenu, Erra le lui reprit précipitamment : "Je prendrai soin de ceci", dit-il avec fermeté. Le Voleur connaissait trop le Magicien pour oser s'interposer. Ce dernier s'accroupit ensuite pour rassembler les feuillets épars, qu'il mit avec le reste du livre dans un grand sac.

Pendant ce temps Gerald ouvrit la fenêtre qui se trouvait dominer la bataille. Beaucoup de travail avait été accompli. Il ne restait pratiquement plus en lice que le chef et ses deux créatures, dos à la chaumière. En face d'eux, s'apprêtant à livrer l'ultime assaut se dressaient les guerriers victorieux sur le charnier fumant de leurs victimes. Sur leur visage vibrant de défi se pouvait lire l'euphorie sanguinaire et l'exaltation du combat.

"Ainsi, nous nous retrouvons, Ariakus", lança Grock fièrement.

CHAPITRE XII

EN PRESENCE DE LA MORT

"Ariakus !", s'exclama Erra, se ruant vers la fenêtre. "Tout s'éclaire, mais nous arrivons à temps", murmura-t-il. De fait le destin les opposait à nouveau au serviteur de la Reine Noire.

"Eh bien Seigneurs, clama ce dernier en bas, le temps de notre alliance contre Aqbar est loin aujourd'hui et nos chemins se croisent à nouveau. Pour le meilleur il est trop tard, c'est au pire qu'il faut vous préparer maintenant."

Il leva alors le bras sentencieusement et la créature de gauche se posta devant lui. Galag sur un accord tacite vînt seul à sa rencontre, le trident au poing : froid contre feu. Le monstre sortit une épée dans la lame était parcourue de flammes. Brusquement il porta le premier coup. Galag qui se tenait sur ses gardes para aisément de son bouclier. Sa contre-attaque fut immédiate, mais la créature esquiva habilement. Elle était d'une force peu commune. Les coups pleuvaient sur le guerrier, qui cédait du terrain pas à pas. Soudain trébuchant sur un cadavre il tomba en arrière dans un fracas de métal. La créature se redressa pour porter le coup final. Mais, dans un sursaut désespéré, il projeta violemment son trident dans le torse de son adversaire. Ce dernier chancela et s'effondra enfin sur le sol. Son corps inerte retourna aux flammes dont il était issu et se consuma bientôt en cendres.

Ariakus resta impassible. Alors que Galag se relevait tant bien que mal et regagnait les rangs, il leva l'autre bras, et la seconde créature s'avança à son tour. Thurin releva le défi. Sans attendre, il se rua lestement sur son ennemi. On entendit le feulement de sa bête, que Bjorn ne parvenait qu'à grand-peine à retenir. Son maître redoubla de fureur, la barbe folle et la hache avide. L'être de feu fut pris au dépourvu par sa taille et sa mobilité. Il parvint toutefois à contrer les coups féroces du Nain qui se ravisa alors et laissa venir à lui son adversaire. Ce dernier crût déceler dans ce geste un signe de fatigue et tenta, l'épée à la verticale, de le clouer au sol. Mais Thurin l'attendait. Vif comme l'éclair, il exécuta un roulé-boulé qui stupéfia tout le monde et, tout en se redressant, abattit sa lourde hache dans le dos de la créature. Celle-ci sembla désarticulée et se désagrégea en foyers épars sur le sol.

Ses compagnons partirent d'un grand rire joyeux : "Hourra ! Et de deux pour l'Eldarior !"

Mais Ariakus avança d'un pas et le silence s'imposa. L'ombre d'une hésitation parcourut leur visage. Qui oserait l'affronter ? Après un temps, Grock et IronWolf sortirent simultanément des rangs. "Laisse, tu es blessé", dit le Chevalier au Paladin. A contre-coeur se dernier recula.

Sans quitter son adversaire des yeux, le Thyatisien fit tomber sa cape. Il apparut

noir et terrible, vêtu d'une armure en métal mat sur laquelle était ciselé le serpent d'argent de sa reine. Puis il détacha d'un geste précis le bouclier qui était dans son dos et le fixa sur son bras droit. La face ronde de l'écu était elle aussi argentée. Elle scintillait dans la nuit comme une lune et son centre était offusqué du même reptile. De sa main gauche, il saisit sa masse d'arme. Il était prêt au combat.

Grock faisait piètre figure en face de lui. Il était encore transpirant de la bataille qu'il venait de livrer et ses armes ne portaient pour tout ornement que le sang vermeil et fumant de ses victimes.

Les duellistes s'observèrent quelques instants décrivant un cercle de leurs pas. La tension était palpable. Grock s'élança finalement, invoquant à nouveau Garath qui se couvrit de flammes bleues. Mais Ariakus l'évita et exécuta une passe habile visant son adversaire à la tête. Ce dernier eut tout juste le temps de se baisser et la masse dérapa sur le sommet de son casque qui vola au loin. Un frémissement parcourut l'assemblée. Mais Grock se redressa très vite retournant fermement sur ses positions.

Deux styles s'affrontaient. L'un, celui du chevalier de l'Eldarior, franc et offensif, fondé sur la force et la rapidité. L'autre plus cérébral et sournois, cherchait dans une trompeuse attitude défensive à pousser l'adversaire à la faute. Il semblait qu'aucun ne dût l'emporter. C'est alors qu'Ariakus laissa apparaître une brèche entre sa garde et son bouclier. Grock s'y rua sans réfléchir. Il était attendu et il ne dût qu'à ses seuls réflexes d'échapper à un coup fulgurant sur son crâne dénudé. Puis il lança son épée de bas en haut afin de sortir de cette position d'infériorité. Trop tard, l'ennemi esquiva et la lame glissa le long de l'armure. Grave erreur tactique. Son flanc était exposé et déjà Ariakus y abattait son arme impitoyablement. Dans un craquement il sentit ses côtes se briser et réprima à grand-peine un hurlement de douleur. Pourtant il fallait faire face coûte que coûte. Il se dégagea repoussant son adversaire avec véhémence à l'aide de son bouclier. Il savait maintenant qu'il ne tiendrait plus longtemps, la souffrance était trop grande. A nouveau la masse revenait vers lui et à nouveau il lui opposa son écu. Mais l'assaut fut si violent qu'il laissa choir son ultime protection. Il imagina alors une parade désespérée, et, se plaçant latéralement, frappa au ventre de son pied. La manoeuvre était inattendue ; Ariakus déséquilibré recula d'un pas. Alors, rassemblant toute sa force et toute sa hargne, il prit Garath à deux mains, et décrivant un ample arc de cercle horizontal, il abattit à pleine puissance la lame flamboyante sur le Thyatisien. Dans une gerbe d'étincelle elle fendit l'armure jusqu'au coeur. Ariakus s'effondra, face contre terre, mort.

CHAPITRE XIII

CHANCE OU DESTIN ?

Le corps d'Ariakus gisait au milieu de ses soldats. La mort avait fait sa moisson. Grock chancela et tomba à genoux. Maclu fut immédiatement sur lui, puis avec l'aide de Bjorn le releva. A demi-inconscient, il fut traîné jusqu'au laboratoire. Dans un bruit de verre brisé, on dégagea précipitamment la table et on y étendit le chevalier victorieux. Quoique commune, il semblait que la blessure était mortelle. Quelque puissance occulte y était à l'ouvrage. Macluthieu dut déployer tout son art pour en venir à bout. Pendant de temps Bjorn soignait IronWolf.

Après une brève période de repos, il furent tous deux sur pied. Le premier geste de Grock fut de retourner sur les lieux du combat. Erra l'y avait précédé et fouillait les fontes de sa victime. "L'homme est mort en emportant ses secrets, dit-il en voyant arriver Grock, hormis son bouclier il ne possède rien d'intéressant. J'avais espéré quelque confirmation de ..." mais il n'acheva pas sa phrase. Le chevalier s'empara alors de l'écu et le brandit en criant : " Puisse ton bouclier, Thyatisien, me servir mieux qu'il ne t'a servi car il change de maître et perdra son blason de sinistre augure."

Ils firent alors un bûcher de leurs victimes qui flamba longtemps, éclairant sinistrement la chaumière, alors qu'ils s'en allaient. De Rachel ils ne se préoccupaient plus. Rapidement, ils rejoignirent les lieux où ils avaient laissé leurs montures. Tasselof les suivit, enfermé dans un silence renfrogné. A Thurin qui s'en étonna, il répondit que les limaces rampaient mais ne parlaient pas. Gerald lui expliqua alors les raisons de ce mutisme. Mais le Nain n'eut aucune peine à persuader Erra, rendu euphorique par la bonne tournure des événements, de présenter ses excuses au Hobbit. Le Magicien fit amende honorable avec une gentillesse qui ne lui était pas coutumière. Tasselof n'en garda aucune rancune.

La nuit était avancée. Ils firent un grand feu autour duquel ils se rassemblèrent. Les discussions allaient bon train, chacun vantant ses faits d'armes. Tasselof participait activement à la conversation. Tous d'ailleurs étaient intrigués par ses agissements dans la chaumière. Il leur fit un récit quelque peu exagéré, racontant toutes ses péripéties jusqu'à l'arrivée d'Ariakus.

"A ce moment, j'ignore pourquoi, cette vieille folle se retourna contre moi. Votre adversaire, Sieur Stroumbrouf, fut pris dans une tempête glacée à laquelle j'échappais de peu. La sorcière se mit alors à me poursuivre. Je fis un repli stratégique au premier étage. Mais cette chipie me talonnait. L'inconsciente ! Le Seigneur Nuilfihir pourra témoigner, je m'en suis débarrassé rapidement." Puis se tournant vers Syltor : "A propos, Sir Volaignin, où est le bracelet que vous m'aviez promis ?

- En fait, je vais t'expliquer, répondit le Magicien gêné, ce bijou n'existe pas. Il ne

s'agissait que d'une illusion, tu comprends ?"

La déception pouvait se lire sur le visage de notre Hobbit. "Ne t'inquiète pas, reprit Erchamion, j'ai une récompense bien plus digne de tes actes héroïques." Il lui tendit un gant de soie noire et poursuivit : "Enfile ce gant et si tu te concentres, alors tu pourras faire apparaître dans le creux de ta main, des bracelets et autant de choses que ton esprit peut en imaginer. Mais n'oublie pas, ce ne sont que des illusions".

Tasselof fut émerveillé par le présent. On ne l'entendit plus. Toute la soirée on put le voir inlassablement essayer d'attraper les gaufres au sucre et autres pâtisseries alléchantes qu'il faisait apparaître dans sa main gauche.

"N'as-tu pas l'impression d'avoir gaspillé un outil précieux ? souffla Macluthieu à Syltor.

- Ne t'inquiète pas, vieux frère, j'en ai un deuxième. Tu devrais savoir que les Magiciens ont plus d'un tour dans leur sac.

- Cela je te le concède volontiers, s'écria Bjorn qui les avait entendu, et si cette tête de mule d'Erra Nuilfihr voulait enfin vider le sien, je pourrai dormir tranquillement.

- L'heure des explications est peut-être en effet venue", leur dit l'intéressé.

Il imposa alors le silence dans l'assemblée. Tous se tournèrent vers lui. Après un temps, il commença.

"Chers amis, je vous ai entraînés dans cette aventure sans vous fournir trop de précisions quant à son but et à mes motifs. Je vous remercie de votre confiance et pour éviter d'être assailli de questions je vais vous faire un récit aussi détaillé que je peux me le permettre.

"Je crois, IronWolf, que sans cette chasse à laquelle tu nous convias tous dans ton domaine de Spéclarum, l'Eldarior serait aujourd'hui plus vulnérable. Si ces propos vous paraissent énigmatiques, c'est à dessein, afin de vous faire mieux saisir la part qu'a eu la chance dans cette aventure. La plupart de ce que je vais vous dire, je l'ai compris ce soir même ; le reste n'est que pure spéculation de mon fait.

"Au cours du festin qui suivit notre chasse, vous me faisiez part de votre envie de repartir en voyage. La gestion de vos domaines occupait tout votre temps et l'ennui vous gagnait. C'est pourquoi j'ai eu l'idée de vous entraîner dans un périple que je n'arrivais pas à me décider à entreprendre. Si les raisons que je vous donnais purent vous paraître évasives, c'est que moi-même je ne pensais pas que cette promenade nous entraînerait si loin. Je vous parlais d'un livre important que pouvait détenir une femme vivant dans les Cinq Comtés, ou de renseignements qu'elle pourrait nous fournir à son sujet. N'en déplaise à Macluthieu en cette affaire il ne s'agissait pas de mes ambitions au sein de la Guilde des Mages.

"Tout a commencé il y a deux ans, un mois après notre confrontation avec Aqbar. Le Roi des Rois me convia à dîner un soir. Au cours du repas, nous parlâmes de l'histoire de la Capitale. Il me fit alors part de son inquiétude quant à l'existence de ce réseau de souterrains sous la ville que nous avions partiellement emprunté durant notre aventure. Peut-être en subsistait-il d'autres, secrets et inexplorés ! Je lui promis de me renseigner et il m'en remercia. Puis nous passâmes à d'autres sujets.

"Quelques temps plus tard, consultant les registres de la Bibliothèque de la

Guilde, je tombai sur un texte annoté de la main de Maguln. On y faisait état de l'existence d'un recueil du II^{ème} millénaire d'un certain Analtar, historien à la cour d'Eldarion VII, portant le titre suivant : "De la construction de la forteresse d'Eldarior sur la Colline aux Moines". La note précisait qu'il s'agissait d'une pièce unique et fort documentée sur la question. Mais l'ouvrage était introuvable. Je m'en ouvris à Orodreth, qui m'apprit que la Guilde de Spécularum, ville d'origine de l'historien, pourrait me fournir plus ample information sur le sujet. Zacbo, le responsable de la bibliothèque, se trouvait être un lointain descendant d'Analtar. Deux mois plus tard, au cours d'un de mes voyages dans ta ville, Iron, j'invitai ce Zacbo dans mes appartements sur place. C'était un passionné de généalogie, et il achevait en ce moment même un ouvrage sur ses illustres ancêtres. Lorsque je l'entretins de mon intérêt pour l'oeuvre d'Analtar, il me fournit un intempestif récit de la vie de l'illustre historien. Mais il ne put malheureusement m'apprendre ce qu'était devenu l'ouvrage. "Analtar, repartit-il, fait partie d'une branche plus lointaine de ma famille", et si je ne l'avais pas coupé il m'aurait asséné tout son pedigree. "Une descendante directe de l'historien vit encore à ce jour, finit-il par me dire. Du moins vivait-elle encore il y a deux ans lorsque je lui rendit visite. Mais le sang de ses ancêtres s'est dégénéré dans ses veines. Elle vit comme une sauvage dans une chaumière délabrée au coeur des bois de Grange-à-Sec. Son père était un rustre bûcheron. Sa mère, une lointaine cousine, mourût en couches, et son mari éleva tant bien que mal la fille. A sa mort elle resta seule dans la mesure, coupée du monde. Aussi je décidai de rendre visite à cette lointaine parente, il y a deux années de cela pour les besoins de mon ouvrage. Elle refusa de m'ouvrir sa porte et d'une fenêtre en haut me couvrit d'injures. Je la laissai à son triste sort : elle déshonorait sa famille."

"Le bibliothécaire, quoique interloqué par l'intérêt que je portais à cette Rachel, me fournit un plan détaillé de l'endroit où elle habitait que je remisai par devers moi. Mais je dois avouer que je n'y pensais que fort peu jusqu'à cette fameuse chasse. Le désarroi dans lequel vous plongeait l'oisiveté me remit l'affaire en mémoire et je vous proposai, avec succès, de venir visiter les Cinq Comtés en quête d'un livre. J'étais alors à cent lieux de me douter que cette ballade nous confronterait de nouveau à Ariakus. Je crois maintenant pouvoir être en mesure de tout expliquer.

"Pour cela il vous faut quelques instants imaginer ce que devait être la vie de cette marâtre. Malheureuse descendante d'une illustre famille, aigrie et stupide, sa seule jouissance étaient ses expériences misérables de sorcellerie et d'alchimie. Elle devait tirer son maigre savoir des livres qu'elle avait hérité de sa mère. Mais le matériel et les substances nécessaires coûtent cher. Aussi pillait-elle, quand le danger n'était pas trop grand, les faibles Hobbits des environs, comme elle l'a fait pour Jolie-Gorette. Toute son existence mesquine n'aurait donc laissé aucune trace si un jour la chance ne lui avait sourit. Par un hasard qui ne doit rien envier à celui qui a provoqué notre découverte, elle trouva récemment dans la couverture d'un grimoire oublié un parchemin secret. Celui-ci ! " dit-il en dépliant une grande carte parcourue d'un fin réseau d'encre noire et rouge. "Il s'agit d'une représentation détaillée du réseau d'anciennes mines qui parcourt les fondations de la Colline aux Moines sur laquelle fût édifée la capitale d'Eldarior. Analtar était nul doute, un patriote et il comprit le danger

que pouvait représenter une telle carte. Aussi prit-il le soin de la dissimuler. L'intelligence ne caractérise pas Rachel, c'est le moins que l'on puisse dire. Elle comprit cependant l'intérêt que pouvait avoir ce plan pour une puissance ennemie. Elle pouvait en tirer un gros bénéfice. Je peux l'imaginer nourrissant des rêves infantiles de puissance et de succès.

"Par un moyen qui m'échappe encore, elle entra en contact avec le Thyatis. Vous concevrez aisément l'attrait que pouvait susciter une telle découverte chez nos adversaires de toujours. Cette sorcière lamentable, sortie d'on ne sait où, allait leur fournir une faille inespérée dans les défenses du Roi des Rois, une voie royale pour l'infiltration d'espions ou, qui sait ? de troupes en cas de guerre. Aussi la Reine Noire prit elle l'affaire au sérieux et dépêcha-t-elle dans le plus grand secret, un de ses serviteurs les plus puissants pour mener à bien cette affaire. Nul doute que la sorcière n'aurait reçu que la mort en récompense de sa trahison. Ariakus ne s'encombrait pas d'un témoin si gênant. Réalisait-elle seulement l'importance de sa découverte ?

"Voilà ! Comme vous pouvez le constater, nous avons joué d'une chance incroyable (que certains nommeraient destin) dans toute cette histoire. Qui pourrait dire ce qu'il se serait passé si nous avions retardé seulement d'un jour, ou même de quelques heures notre départ ? Et sans la prédilection de notre petit compagnon pour le Ratafia, les choses se seraient-elles aussi bien déroulées ? Ne nous perdons pas en conjectures inutiles. Nous étions là c'est tout ce qui importe. Voilà l'histoire, et c'est tout ce que vous tirerez de moi ce soir. J'ai déjà beaucoup trop parlé."

Un silence méditatif suivit ce long discours. Tout à coup s'éleva la voix de Gerald Demeron.

"Hourra, pour notre Magicien et les méandres obscurs de son esprit taciturne ! Si nous pouvions disséquer cette tête de bourrique, nous découvririons un motif d'aventure à chacun des noeuds de sa pensée tortueuse.

- Et Hourra, pour notre valeureux Hobbit ! poursuivit Thurin éclatant d'un rire généreux. Qu'il puisse se gorger de Ratafia pour tout le restant de ses jours !*

A ces mots ils saisirent le Hobbit abasourdi et l'envoyèrent par trois fois en l'air, scandant chacune de ses envolées par un puissant : "Hourra pour Tasselof, le Fléau des Sorcières" ! Puis il fut reposé au sol, tout hébété. Mais son désarroi céda bientôt la place à la bonne humeur. Après tout ces Grandes-Gens n'étaient pas de mauvais bougres, et il se tirait plutôt bien de toutes ces mésaventures.

Mais la fatigue ne tarda pas à s'abattre sur le campement. Tous se couchèrent alors autour du feu qui lentement de consumait. Seul Flynn resta éveillé, chantant d'une voix douce et belle sous la voûte étoilée. bercé par cette suave mélodie, Tasselof s'enfonça paisiblement dans le sommeil.

Le lendemain matin, ils reprirent rapidement leur route vers Grabble-Beef. Le Hobbit retrouva sa place sur le poney du Nain. La journée était belle et chaude et la chevauchée fut très agréable.

Alors que le soleil se couchait ils parvinrent à la clairière où ils avaient trouvé leur petit compagnon. Ce dernier eut alors toutes les peines du monde à retrouver son

chemin jusqu'à chez Jolie-Gorette. Il n'en avait pas, et pour cause, conservé un souvenir très précis. Mais au bout d'une demi-heure ils atteignirent la chaumière. La nuit était tombée. Les portes et les volets de la mesure étaient clos. Une torche éclairait violemment la façade. Big Bill la tenait de sa main gauche. Dans la droite était une grande fourche. A leur approche, il cria : "Qui que vous soyez, n'allez pas plus loin. Nous ne désirons pas la présence de Grandes-Gens dans nos contrées. Retournez d'où vous venez ou vous goûterez de ma pic." Mais le ton de sa voix, quelque peu tremblotant, démentait la fermeté de ses intentions.

"Hé Bill ! C'est moi Tasselof, dit le Hobbit sautant au bas du poney. Ne me reconnais-tu pas ?

- Tasselof ! Mais que fais-tu avec ces malandrins ? Je croyais que tu te terrais au fond de la forêt, ayant trop honte de rentrer bredouille, dit-il alors que Jolie-Gorette, attirée par la voix de leur ami, sortait.

- Bredouille, s'écria Gerald Demeron, ce ne doit pas être l'avis de Rachel. A l'heure qu'il est, elle doit encore maudire votre ami pour la bosse fameuse qu'il lui a infligé."

Tasselof rougit mais regarda le Voleur avec reconnaissance, car les yeux de Jolie-Gorette brillaient et elle lui souriait. Il s'approcha alors d'elle et lui tendit gauchement le bracelet en bafouillant :

"Tenez, Mam'zelle Jolie-Gorette, je vous rapporte votre bracelet comme je vous l'avais dit." Il crut défaillir lorsque la Hobbite, prenant délicatement le bijou se pencha vers lui et l'embrassa sur la joue en lui soufflant à l'oreille :

"Merci, Tasselof, je n'ai jamais douté de ta bravoure mais j'avais peur pour toi."

Et tous sourirent quand Tasselof revenant à ses esprits, rouge jusqu'aux oreilles, put dire embarrassé :

"Oh mais je repartirai quand vous voudrez Mam'zelle, et si quiconque vous fait du tort il aura affaire à moi."

Puis se rappelant soudain qu'ils n'étaient pas seuls, il présenta ses compagnons aux Hobbits. Jolie-Gorette, rassurée sur leur compte, les invita à dîner ce qu'ils acceptèrent avec joie.

Le repas fut joyeux. Tasselof intarissable, dressé sur son tabouret au-dessus de la table, un verre de ratafia à la main, conta toutes leurs aventures aux Hobbits fascinés. Il fit si bien que lorsque vint le récit des combats finaux, mimant les passes d'arme d'Ariakus et Grock et le dernier coup du chevalier, il tomba cul par-dessus tête en projetant son gobelet au loin, provoquant l'hilarité générale. Les aventuriers qui ne connaissaient plus que les réceptions guindées que leur imposaient leurs charges seigneuriales ou les rudes collations de leurs périple, n'avaient pas eu dîner plus agréable depuis fort longtemps. Pépé lui-même se tailla une belle cote de popularité auprès d'eux. La précieuse liqueur était venue à bout de l'air renfrogné qu'il leur montra au début. La langue déliée, il partit dans le récit d'anecdotes du voisinage, scandé d'adages de son cru, qui restèrent fameux chez ses auditeurs.

Enfin la soirée s'acheva autour du feu. Les aventuriers prirent congé de leur hôtesse, jurant qu'ils reviendraient à l'occasion. Tasselof les accompagna jusqu'à leurs montures. Il avait le coeur gros de les voir s'en aller. Un à un, ils lui firent leurs adieux.

Et quand vînt le tour de Galag, Tasselof voulut lui rendre la dague qu'il lui avait prêté. Le guerrier refusa : "Tu as mérité cette arme. Garde-là en souvenir de nos aventures." Il dit et le sourire qu'il afficha n'avait rien de narquois cette fois.

Tasselof les regarda partir jusqu'à ce qu'ils aient disparu. Alors il retourna tristement vers la chaumière. Mais Jolie-Gorette l'attendait sur le seuil, et elle lui souriait.

FIN

© Antoine Lacroix – Sylvain Rigollot.
Archimage production 2008. Tous droits réservés.